

#### Socrate et l'« amour grec »

Le philosophe et la définition d'un érotisme homosexuel, dans l'Antiquité et au siècle des Lumières



« C'est en proférant de simples paroles que tu produis [ton] effet. Une chose est sûre ; quand nous prêtons l'oreille à quelqu'un d'autre, même si c'est un orateur particulièrement doué [...], rien de cela n'intéresse, pour ainsi dire, personne. En revanche, à chaque fois que c'est toi que l'on entend, ou que l'on prête l'oreille à une autre personne en train de rapporter tes propos, si minable que soit cette personne, et même si c'est une femme, un homme ou un adolescent qui prête l'oreille, nous sommes troublés et possédés. »

PLATON, Le Banquet, 215c-d.

- I. La pédérastie en Grèce ancienne, une pratique culturelle et sociale spécifique
- 1. Pédérastie et formation de l'individu
- 2. Les deux acteurs de la relation pédérastique : l'amant et l'aimé
- 3. Statut et comportement social des amants
- II. Le Socrate de Platon : une subversion des normes pédérastiques
- 1. Le goût de Socrate pour les beaux garçons
- 2. Le goût des beaux garçons pour Socrate
- 3. Le refus de la sexualité
- III. Socrate dans la définition d'une identité homosexuelle au siècle des Lumières
- 1. Le siècle des Lumières : « revival » de Socrate et apparition d'une culture homosexuelle
- 2. Socrate et le « péché philosophique »
- 3. Le philosophe dans la culture libertine homoérotique



I. La pédérastie en Grèce ancienne, une pratique culturelle et sociale spécifique



## I. La pédérastie en Grèce ancienne, une pratique culturelle et sociale spécifique



- **Éraste** = amant, citoyen mâle adulte
- Éromène, pais = aimé, jeune garçon, mineur fils de citoyen

Peintre de Brygos, *Homme et jeune homme entreprenant un rapport intercrural*, ca. 500-480 av. J.C., Ashmolean Museum, Oxford.





« Vous observerez en effet qu'un penchant amoureux mène Socrate vers les beaux garçons ; il ne cesse de tourner autour d'eux, il est troublé par eux »

PLATON, Le Banquet, 216d.

« J'ai observé que nous sommes actuellement, toi et moi, dans le même cas, et que nous sommes tous les deux amoureux, moi d'Alcibiade, fils de Clinias, et de la philosophie, toi du Démos athénien et de Démos, fils de Pyrilampe »

PLATON, Gorgias, 481d



« Lorsqu'ils discutent ensemble à la maison, ils font souvent mention de Socrate et le couvrent d'éloges. »

PLATON, Lachès, 180e.

« Il ne m'est plus permis de tourner mon regard vers un seul beau garçon ou de parler avec lui sans que cet homme-là [Alcibiade] ne devienne envieux et jaloux, sans qu'il me fasse des scènes extraordinaires et qu'il m'injurie ; pour un peu il en viendrait même aux mains [...] sa fureur et sa passion amoureuse me font frémir d'effroi. »

PLATON, Banquet, 213c-d.



« Comme je croyais qu'il était sérieusement épris de la fleur de ma jeunesse, je crus que c'était pour moi une aubaine et une chance étonnante ; je m'étais mis dans l'idée qu'il me serait possible, en accordant mes faveurs à Socrate, d'apprendre de lui tout ce qu'il savait ; car, bien entendu, j'étais extrêmement fier de ma beauté. Ayant donc réfléchi là-dessus, moi qui jusqu'alors n'avais pas l'habitude de me retrouver seul avec lui sans être accompagné d'un serviteur, cette fois-là, je renvoyais le serviteur et me trouvait seul avec lui.

[...]

Il me tint les propos qu'il me tenait d'habitude, et après avoir passé la journée avec moi, il sortit et s'en alla. En suite de quoi je l'invitais à partager mes exercices physiques et souvent il luttait avec moi, sans témoin. En bien, que faut-il dire ? Je n'en fus pas plus avancé. [...]

Je l'invite donc à dîner avec moi, tout comme un amant qui veut tenter quelque chose sur son bien-aimé. [...] Il finit par accepter. La première fois qu'il vint, il souhaita partir après avoir dîné. [...] Mais je fis une nouvelle tentative ; quant il eut fini de dîner, je prolongeai la conversation jusque tard dans la nuit, et lorsqu'il souhaita s'en aller, je fis observer qu'il était tard, et je le forçais à rester.

Il reposait donc sur le lit qui touchait le mien, et où il avait dîné ; personne ne dormait dans la pièce que nous deux.

[...]

Lors donc, messieurs, que la lampe fut éteinte et que les serviteurs furent partis, j'estimais qu'avec lui il ne fallait pas y aller par quatre chemins, mais lui faire savoir en toute liberté ce que j'estimais avoir à lui faire savoir.

[...]

Je m'imaginais l'avoir blessé par les traits que je lui avais en quelque sorte décochés. Je me soulevais donc, et, sans lui laisser la possibilité d'ajouter le moindre mot, j'étendis sur lui mon manteau – en effet c'était l'hiver – je m'allongeais sous son grossier manteau, j'enlaçai de mes bras cet être véritablement divin et extraordinaire et je restais couché contre lui toute la nuit. [...] Il dédaigna ma beauté, il s'en moqua et son montra insolent à son égard. [...] Je le jure devant les dieux et les déesses, je me levais après avoir dormi aux côtés de Socrate, sans que rien de plus ne se fut passé que si j'avais dormi auprès de mon père ou de mon frère aîné.

...

J'étais asservi à cet homme comme personne ne l'avait été par personne, et je tournais en rond.





« Il est certain, autant que la science de l'antiquité peut l'être, que l'amour socratique n'est point un amour infâme : c'est ce nom d'amour qui a trompé. Ce qu'on appelait les amants d'un jeune homme étaient précisément ce que sont parmi nous les menins de nos princes, ce qu'étaient les enfants d'honneur, des jeunes gens attachés à l'éducation d'un enfant distingué, partageant les mêmes études, les mêmes travaux militaires ; institution guerrière et sainte dont on abusa comme des fêtes nocturnes et des orgies. »

VOLTAIRE, « Amour nommé socratique », Dictionnaire philosophique, 1764.



Dolmancé — [...] Rabaissez vous-même la culotte de ce jeune homme jusqu'au bas de ses belles cuisses, roulez sa chemise sous sa veste, que le devant... et le derrière, qu'il a, par parenthèse, fort beau, se trouvent à votre disposition... Qu'une de vos mains s'empare maintenant de cet ample morceau de chair, qui, bientôt, je le vois, va vous effrayer par sa forme, et que l'autre se promène sur les fesses, et chatouille ainsi l'orifice du cul... Oui, de cette manière... (Pour faire voir à Eugénie ce dont il s'agit, il socratise Augustin lui-même.) Décalottez bien cette tête rubiconde ; ne la recouvrez jamais en polluant ; tenez-la nue... tendez le filet au point de le rompre... Eh bien ! voyez-vous déjà l'effet de mes leçons ?... Et toi, mon enfant, je t'en conjure, ne reste pas ainsi les mains jointes, n'y a-t-il donc pas là de quoi les occuper ?... promène-les sur ce beau sein, sur ces belles fesses...

SADE, La philosophie dans le boudoir, 1795.



Socrate, — direz-vous, — ce sage,
Dont on vante l'esprit divin;
Socrate a vomi peste et rage
Contre le sexe féminin;
Mais pour cela le bon apôtre,
N'en a pas moins foutu qu'un autre;
Interprétons mieux ses leçons:
Contre le sexe il persuade;
Mais sans le cul d'Alcibiade,
Il n'eût pas tant médit des cons.



Alexis PIRON, Ode à Priape, ca. 1710 (extrait).



Au temps où le gland aux humains Servoit de nourriture On ne foutoit que des conins Par ignorance pure; Mais l'homme devenu plus fin En redressant le monde Pour foutre le jeune blondin Quitta bien-tôt la blonde.

Il n'est à présent que des sots
Qui se disent conistes
Les philosophes, les héros,
Ont tous été culistes;
Le souverain même des dieux,
Roy de la bougrerie,
Par son bardache dans les cieux
Fit verser l'ambroisie.

Le sage Socrate a foutu
Le bel Alcibiade,
Oreste a mis le vit au cul
De son ami Pilade;
Alexandre, dont le grand nom
A causé tant d'alarmes,
Au trou du cul d'Ephestion
A rencontré des charmes.

Chanson anonyme, *Beaux enfans de Sodome*, XVIII<sup>e</sup> siècle (extrait).



#### Orientations bibliographiques

#### Sources commentées :

PLATON, Le Banquet, traduction et notes par L. Brisson, Paris, Flammarion, 2007.

#### Sur Socrate et sa réception :

DORION, L.-A., , Socrate, Paris, PUF, 2011.

ISMARD, P., L'évènement Socrate, Paris, Flammarion, 2013.

TRAPP, M. (dir.), Socrates from Antiquity to the Enlightenment, Londres, Ashgate Publishing Ltd, 2007.

#### Sur la pédérastie en Grèce ancienne :

CALAME, C., L'Éros dans la Grèce antique, Paris, Belin, 1996.

DOVER, K.-J., Homosexualité grecque, Grenoble, La pensée sauvage, 1982.

FOUCAULT, M., Histoire de la sexualité, Paris, Gallimard, 1976-1984 (3 tomes).

HALPERIN, D. M., Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec, Paris, EPEL, 2000.

#### Sur l'homosexualité au XVIIIe siècle :

ALDRICH, R., (dir.), *Une histoire de l'homosexualité*, Paris, Seuil, 2006.

GODARD, D., L'Amour philosophique. L'homosexualité masculine au siècle des Lumières, Paris, H&O, 2005.

PASTORELLO, T., Sodome à Paris : protohistoire de l'homosexualité masculine, fin XVIII<sup>e</sup> - milieu XIX<sup>e</sup> siècle, Thèse, Université Paris VII, 2009.